

sois et nécessitant tous la coopération du gouvernement, menacer de porter atteinte au crédit de la province. Il donna néanmoins l'assurance que, pour lui personnellement, il ne pesait pas un côté du fleuve ni pour l'autre; qu'il s'agissait encore de savoir sur quelle rive se trouvait la grande ligne du chemin de fer entre les deux cités, et qu'il n'avait aucunement, quant à lui, le pouvoir de trancher la question, même en supposant que la voie dut être prolongée au-delà de Québec; ce qui n'était pas encore tout à fait décidé.

Les membres de la députation exprimèrent à leur tour leur intention bien arrêtée d'appuyer les intérêts de la rive Nord pour obtenir en sa faveur le passage de la ligne, et dirent qu'ils s'adresseraient au parlement afin d'être autorisés à mener à fin cette entreprise au moyen d'une association, si le gouvernement ne se résolvait lui-même à la faire exécuter.

M. Hincks répondit en les assurant qu'ils n'auraient pas de peine à obtenir l'autorisation nécessaire à cet effet.

Il y a certainement lieu d'apprécier la suggestion qui fait à cette occasion le *Mercury* aux amis de leur pays de donner à la discussion de ce plan la tourmente sérieuse que revêtent son importance au lieu d'en faire un sujet de préférences et de rivalités locales. Le même journal est d'avis que la construction de chaque des deux embranchements du chemin de fer, loin de nuire à l'érection de l'autre, servira au contraire de stimulant pour en faire accélérer la complétion. Cette observation peut être vraie; mais d'ailleurs ce projet d'un chemin de fer sur la rive nord du fleuve, entre Montréal et Québec, nous paraît être calculé à produire les avantages que fait résulter de son accomplissement le prospectus que nous en avons déjà publié.

La Gazette officielle contient une proclamation offrant cinq cents livres de récompense à celui qui procurera la découverte, l'arrestation et la conviction de la personne ou des personnes qui, dans la nuit du 16 février, ont enlevé, puis traîné à la grève le banc séigneurial de l'église de L'Orbinière et commis d'autres dégâts sacriléges dans le même lieu.

Actes officiels.

BUREAU DE L'ÉDUCATION, EST,
Montréal, 23 février, 1852.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général faire les nominations suivantes, sous les dispositions des Actes 9, Vict. ch. 27, et 12 Vict. ch. 50, savoir:

Bureau des Examinateurs.

1. Le Rv. Jos. Auclair pour être Membre du Bureau Catholique des Examinateurs pour le District de Québec, aux lieux et place du Rv. Louis Proulx qui a résigné.

2. Le Rv. J. Nelligan pour être Membre du Bureau Catholique des Examinateurs de Québec, aux lieux et place du Rv. P. Mc Mahon, délégué.

Commissionnaires d'École.

1. J. B. Léclerc et Louis Cournoyer, Écuyers, pour être Commissionnaires d'École pour la Municipalité Scolaire de la paroisse de St. Jérôme, comté de Richelieu.

2. Moyse Chartrand et Charles Forget pour être Commissionnaires d'École pour la Municipalité Scolaire du village de St. Jérôme, comté de Terrebonne.

3. Olivier Guenet et Joseph Chartrand, pour être Commissionnaires d'École pour la Municipalité Scolaire No. 2 de St. Jérôme, comté de Terrebonne.

4. Amable Côté, Thomas Tétreau, Charles Timony, Joseph Turgeon et Phélix Shallow, pour être Commissionnaires d'École pour la Municipalité Scolaire de St. Giles, comté de L'Orbinière.

J. B. MEILLEUR, S. E.

On lit dans le *Canadien* de lundi, 1er mars : « NÉCROLOGIE. — Décédée en cette ville, le 27 février, presque subitement, à l'âge de 80 ans et 11 mois, dame Marie-Joséphine Brunet, veuve de Joseph Roy, écuyer, mère de M. le juge Roy de Chicoutimi et aînée de M. le secrétaire-général Chauveau.

« Elle n'a survécu que cinq jours à une fille chérie, appuyé et consolation de sa vieillesse, et le chagrin a vaincu chez elle la force de caractère et de tempérament peu commun à son âge.

« Les autres perdent en elle une de leurs plus grandes bienfaiteuses. Placez à la tête d'une assez grande fortune, sa charité et sa libéralité étaient sans bornes. De nombreux enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants

au bien-être desquels elle n'a cessé de s'intéresser, déploront longtemps sa perte. Un large cercle d'amis regrettera ses nombreuses vertus, ses qualités aimables et le charme d'une conversation soutenue par une lucidité de mémoire et une vivacité d'intelligence qu'elles conservaient jusqu'à ses derniers instants. Ses funérailles auront lieu devant la cathédrale, à neuf heures et demie. Le concours sera nombreux, si tous ceux à qui elle a fait du bien y assisteront.

UNE LEGENDE INDIENNE. — Un journal anglais de cette ville raconte ainsi la circonspection à laquelle l'œuf célébré de Plantagenet n'a pas sa notoriété première :

« On rapporte qu'une pauvre fille sauvage ayant en danger de mourir fut abandonnée par sa tribu sur les îles de l'Outaouais. Affaissée par le mal, l'infortune obligea toutes ses membres endoloris jusqu'au bord d'une source, et la malheureuse et désespérée se prépara à subir son destin. Les veines brachiales de l'épable pendirent au-dessus de sa tête, et tout autour d'elle se firent entendre le ramage des oiseaux et le houlement aimé des familles d'insectes nés sous les rayons ardents d'un soleil de juillet. Mais qu'était ces choses à la fille d'Orion dont l'âme semblait vouloir se hâter de rejoindre les guerriers et les vieges de sa tribu chassant dans les plaines du Grand-Esprit. Les heures s'étaient emboîtées et le soleil baissait à l'ouest, lorsque, vaincu par la fièvre qui minait ses forces, la fille sauvage se pencha pour rafraîchir ses lèvres brûlantes à la source qui bondissait à ses pieds. Elle en avait à peine goûté, quand le Grand-Esprit qui veillait sur sa tribu arrêta tout le travail de la mort. Mue par l'instant de la conservation, elle fut rapidement de cette eau, et à chaque instant, le mal dont elle avait été la proie, lâcha sa prise. Le soir même elle retrouva le sommeil sous l'ombrage de la forêt, et le matin suivant, rejoignit ses proches, qui l'accompagnèrent, qui regardèrent sa guérison comme miraculeuse. Elle leur révéla le mystère de la source, et dès ce moment, celle-ci devint sacrée à leurs yeux. On a conjecturé que celle-ci était l'origine de la découverte de l'eau de Plantagenet, et que la source qui opéra sur la fille indienne une cure aussi merveilleuse, est la même qui dans cette ville contribue tant à l'entretien de la santé. »

■ Nous remettons forcément au prochain numéro l'insertion de plusieurs articles destinés à celui-ci.

Haut-Canada.

PROSÉLYTISME ANGLICAN A HAMILTON.

[Nous reproduisons, sur demande, la communication ci-dessous dont le style quelque peu chaleureux n'ôte cependant rien à la gravité du sujet. Il y a d'autres faits, outre celui mentionné dans cette lettre, pour attester que l'on essaie en Canada des mêmes moyens pratiques et frauduleux pour la conversion des catholiques.]

On écrit de Bradford (H. C.) au *Toronto Mirror*, à la date du 24 février :

« L'un des plus étranges outrages qui n'ont jamais provoqué l'indignation publique est en ce moment tenté contre les sentiments et les droits du peuple catholique romain de Hamilton. »

« On a formé dans cette ville une association de dames dans le but apparent de venir au secours des orphelins délaissés, mais, au fond, pour endoctriner les enfants des catholiques irlandais pauvres; c'est, du moins, à cette fin qu'ils ont de tout temps employé leurs principaux efforts.

« L'aide de la législature leur a été récemment accordée et ça été en grande partie, pour parvenir à ce détestable but, comme peuvent l'attester, à l'heure actuelle, les faits détaillés que possède à ce sujet le très R. v. pasteur d'Hamilton.

« Ces dames (que nous ne pouvons appeler femmes parce que ce terme impliquerait des sentiments d'humanité tout à fait incompatible avec la condotte sioidement inhumaine qu'elles ont adoptée à l'égard des orphelins catholiques pauvres) s'adressent maintenant à la corporation d'Hamilton afin d'en obtenir une allocation de £300 pour se mettre en état d'entreprendre leurs opérations au préjudice de la foul d'une portion considérable des citoyens de cette ville.

« Cette demande, que tout homme bien pensant devrait honnir avec indignation, est néanmoins expressément contenue par un parti dans le conseil; et, à moins que les sentiments amers de la communauté n'élèvent la voix contre sa criminelle injustice, elle sera accueillie par la majorité de ce corps.

« Les autres perdent en elle une de leurs plus grandes bienfaiteuses. Placez à la tête d'une assez grande fortune, sa charité et sa libéralité étaient sans bornes. De nombreux enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants

se semblaient seule éveillée, car pas un bruit, pas un son ne s'élevait pour trahir la présence humaine; le vent même se taisait dans les gorges appennines, dont les masses vertes, grises et blanches présentaient partout, depuis la demeure de l'homme jusqu'à celle des temples et des neiges éternelles, le silence et l'immobilité du repos et du calme.

À mesure cependant que les vapeurs s'élevaient, on apercevait plus distinctement sur un chemin, suivant au pénitement les ondulations des collines et des bois de la vallée, une masse assez considérable d'individus dont les ramboulois relevés et les riches clandes indiquaient le rang et la richesse. Ils marchaient sans ordre, tantôt en file, tantôt par groupes, se suivant aussi à de longs intervalles, et se dirigeant tous vers la partie nord du val qui se rétrécissait alors tellement, que les observateurs placés sur la route les eurent bientôt perdus de vue.

Madame regarda Castruccio immobile à sa place, et secouant la tête. — Signore, si je ne me trompe, ce sont eux sur la piste, desquels la république voudrait être depuis longtemps déjà. Ce sont ces conjurés dont vous parlez le signore Salambant, dans sa lettre d'hier, ils vont se réunir, et...

— Et connais-tu le lieu de leur réunion, demanda vivement Castruccio?

— Oui, signore, du moins je suppose (car ils ne peuvent aller autre part) qu'ils vont à la grotte de Sainte-Catherine.

— A la grotte de Sainte-Catherine?

— Oui, signore, c'est une immense grotte

située à un mille d'ici, à peu près, et dans un desendroits les plus sauvages de la vallée.

— Tu en connais le chemin?

— Parfaitement, signore, parfaitement; j'y allais dans mon enfance, pour dénicher des oiseaux.

— Eh bien! tu m'y conduiras!

— Quoi! votre seigneurie s'exposera au milieu de ces excommunicés...

— Oui, Maâdu; oui; mais avec une bonne troupe d'archers qui les tiendront en respect et les mettront à notre disposition. Vite, partons, nous serons plus tôt de retour.

Le Cassrueccio s'éloigna plein de joie d'une découverte qui mettait ses ennemis en son pouvoir, et de la nouvelle importance que ce service allait lui donner aux yeux de la république.

Suivant son projet de la veille, Nella, dès qu'il fut jour, appela sa vieille compagne, et dès que Mataku fut préparé les seules montures qui fussent à la villa, une mule et une âne, les deux femmes prirent la route du Val; en descendant une petite pente douce circulant à travers de vertes collines et de riches mosaïques.

La jeune fille était vêtue d'une simarre ample et lourde de velours, couleur de laitue, dont les manches larges, coulent de l'épaule se terminaient en pointe et couvraient la moitié de la main; le tour du cou, l'extrémité des manches et la bas de la robe étaient garnis d'une petite bande d'or, proportionnée au peu de fortune de la jeune fille; sa robe de dossons était, ainsi que les manches collantes, de

velours bleu-clair, une ceinture blanche et toute unie entourait une taille longue et svelte des cheveux noirs, négligemment bouclés, s'échappaient de dessous le chaperon de velours, pareil à celui de la robe, dont la partie relevée était noire avec quelques filets d'or; une petite mante destinée à la préserver de l'air vif du matin, et que le mouvement avait rejeté en arrière, complétait le costume de Nella...

Sainta avait une simarre plus foncée que celle de sa maîtresse, une robe de dessous écarlate, et un capuchon bleu rameauté sur sa tête.

Le Cassrueccio s'éloigna plein de joie d'une découverte qui mettait ses ennemis en son pouvoir, et de la nouvelle importance que ce service allait lui donner aux yeux de la république.

Suivant son projet de la veille, Nella, dès qu'il fut jour, appela sa vieille compagne, et dès que Mataku fut préparé les seules montures qui fussent à la villa, une mule et une âne, les deux femmes prirent la route du Val; en descendant une petite pente douce circulant à travers de vertes collines et de riches mosaïques.

La jeune fille était vêtue d'une simarre ample et lourde de velours, couleur de laitue, dont les manches larges, coulent de l'épaule se terminaient en pointe et couvraient la moitié de la main; le tour du cou, l'extrémité des manches et la bas de la robe étaient garnis d'une petite bande d'or, proportionnée au peu de fortune de la jeune fille; sa robe de dossons était, ainsi que les manches collantes, de

velours bleu-clair, une ceinture blanche et toute unie entourait une taille longue et svelte des cheveux noirs, négligemment bouclés, s'échappaient de dessous le chaperon de velours, pareil à celui de la robe, dont la partie relevée était noire avec quelques filets d'or; une petite mante destinée à la préserver de l'air vif du matin, et que le mouvement avait rejeté en arrière, complétait le costume de Nella...

Sainta avait une simarre plus foncée que celle de sa maîtresse, une robe de dessous écarlate, et un capuchon bleu rameauté sur sa tête.

Le Cassrueccio s'éloigna plein de joie d'une découverte qui mettait ses ennemis en son pouvoir, et de la nouvelle importance que ce service allait lui donner aux yeux de la république.

Suivant son projet de la veille, Nella, dès qu'il fut jour, appela sa vieille compagne, et dès que Mataku fut préparé les seules montures qui fussent à la villa, une mule et une âne, les deux femmes prirent la route du Val; en descendant une petite pente douce circulant à travers de vertes collines et de riches mosaïques.

La jeune fille était vêtue d'une simarre ample et lourde de velours, couleur de laitue, dont les manches larges, coulent de l'épaule se terminaient en pointe et couvraient la moitié de la main; le tour du cou, l'extrémité des manches et la bas de la robe étaient garnis d'une petite bande d'or, proportionnée au peu de fortune de la jeune fille; sa robe de dossons était, ainsi que les manches collantes, de

velours bleu-clair, une ceinture blanche et toute unie entourait une taille longue et svelte des cheveux noirs, négligemment bouclés, s'échappaient de dessous le chaperon de velours, pareil à celui de la robe, dont la partie relevée était noire avec quelques filets d'or; une petite mante destinée à la préserver de l'air vif du matin, et que le mouvement avait rejeté en arrière, complétait le costume de Nella...

Sainta avait une simarre plus foncée que celle de sa maîtresse, une robe de dessous écarlate, et un capuchon bleu rameauté sur sa tête.

Le Cassrueccio s'éloigna plein de joie d'une découverte qui mettait ses ennemis en son pouvoir, et de la nouvelle importance que ce service allait lui donner aux yeux de la république.

Suivant son projet de la veille, Nella, dès qu'il fut jour, appela sa vieille compagne, et dès que Mataku fut préparé les seules montures qui fussent à la villa, une mule et une âne, les deux femmes prirent la route du Val; en descendant une petite pente douce circulant à travers de vertes collines et de riches mosaïques.

La jeune fille était vêtue d'une simarre ample et lourde de velours, couleur de laitue, dont les manches larges, coulent de l'épaule se terminaient en pointe et couvraient la moitié de la main; le tour du cou, l'extrémité des manches et la bas de la robe étaient garnis d'une petite bande d'or, proportionnée au peu de fortune de la jeune fille; sa robe de dossons était, ainsi que les manches collantes, de

velours bleu-clair, une ceinture blanche et toute unie entourait une taille longue et svelte des cheveux noirs, négligemment bouclés, s'échappaient de dessous le chaperon de velours, pareil à celui de la robe, dont la partie relevée était noire avec quelques filets d'or; une petite mante destinée à la préserver de l'air vif du matin, et que le mouvement avait rejeté en arrière, complétait le costume de Nella...

Sainta avait une simarre plus foncée que celle de sa maîtresse, une robe de dessous écarlate, et un capuchon bleu rameauté sur sa tête.

Le Cassrueccio s'éloigna plein de joie d'une découverte qui mettait ses ennemis en son pouvoir, et de la nouvelle importance que ce service allait lui donner aux yeux de la république.

Suivant son projet de la veille, Nella, dès qu'il fut jour, appela sa vieille compagne, et dès que Mataku fut préparé les seules montures qui fussent à la villa, une mule et une âne, les deux femmes prirent la route du Val; en descendant une petite pente douce circulant à travers de vertes collines et de riches mosaïques.

La jeune fille était vêtue d'une simarre ample et lourde de velours, couleur de laitue, dont les manches larges, coulent de l'épaule se terminaient en pointe et couvraient la moitié de la main; le tour du cou, l'extrémité des manches et la bas de la robe étaient garnis d'une petite bande d'or, proportionnée au peu de fortune de la jeune fille; sa robe de dossons était, ainsi que les manches collantes, de

velours bleu-clair, une ceinture blanche et toute unie entourait une taille longue et svelte des cheveux noirs, négligemment bouclés, s'échappaient de dessous le chaperon de velours, pareil à celui de la robe, dont la partie relevée était noire avec quelques filets d'or; une petite mante destinée à la préserver de l'air vif du matin, et que le mouvement avait rejeté en arrière, complétait le costume de Nella...

Sainta avait une simarre plus foncée que celle de sa maîtresse, une robe de dessous écarlate, et un capuchon bleu rameauté sur sa tête.

Le Cassrueccio s'éloigna plein de joie d'une découverte qui mettait ses ennemis en son pouvoir, et de la nouvelle importance que ce service allait lui donner aux yeux de la république.

Suivant son projet de la veille, Nella, dès qu'il fut